

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Souvenir d'ici
et d'ailleurs

Par Kader Bakou

Nous avons reçu une lettre d'un lecteur pied-noir qui a lu l'article intitulé «L'étranger au pays de Camus», paru dans *Le Soir d'Algérie* du 5 janvier 2016.

«Je viens de lire votre contribution et je n'ai pas été surpris par la chute et votre mention rappelle que vous vous êtes inspiré de Fernand Raynaud. Je pense que l'étranger parti était boulanger («il n'y avait plus de pain au village !»), écrit-il au début de son courrier.

«Nous n'avons pas tous cette vision de l'étranger, rassurez-vous, mais il y a comme partout des intolérants et c'est vrai qu'il y a, qu'on le veuille ou non, un durcissement sur ce sujet, que le FN exploite pas mal. Au bout du compte, malgré tout ce qui est dit ou écrit, je ne vois pas ce parti accéder à l'Elysée», fait-il ensuite remarquer.

«Ce qui m'a fait plaisir, c'est que votre histoire a réveillé en moi une anecdote vraie. C'était en 1959, j'étais arrivé d'Algérie dans un village à côté de Toulouse, un an et demi plus tôt. J'avais 17 ans et demi. Je prenais un bus pour aller au lycée à Toulouse. Dans ce bus, j'ai osé aborder une fille qui me plaisait, j'ai baratiné un peu, ça se passait bien. Le lendemain, rebelo-te. Ça allait jusqu'au moment où elle m'a demandé d'où je venais.

- D'Algérie.
- Alors vous êtes pied-noir ?
- Oui !
- Moi, je n'aime pas les pieds-noirs, ils s'appellent tous Sanchez, Gonzalez, ils sont Espagnols ou Italiens.

Et la conversation s'arrêta là. Quelques jours plus tard, je demandais le nom de cette fille à un copain. C'était un nom que j'ai oublié mais à rallonge à consonance grecque du genre Papaelespoulos (j'exagère à peine).»

Ainsi cette jeune fille «française» est, un peu, comme le douanier dont parlait Fernand Raynaud qui dit qu'il n'aime pas les étrangers parce qu'il est Français et fier d'être Français alors que son nom est Koularkientensky du côté de la mère et Piazzano-Venditti du côté du père !

«Le début de votre contribution m'a remis cette historiette en tête et j'y repense avec plaisir. C'est si loin. Comme quoi ce n'est pas d'hier qu'on entend des bêtises», nous explique en conclusion ce cher lecteur au nom et prénom bien français.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Une nouvelle galerie vient de voir le jour à Constantine. Cet événement lancé en dehors des circuits officiels de la «Capitale de la culture arabe» vient raviver un espace culturel urbain assez morne.

Baptisée «Kef Noun» ou «Koun» (deux lettres emblématiques de l'ésotérisme soufi), elle s'est ouverte hier avec le vernissage d'une exposition d'arts plastiques accompagnée de performances musicales et poétiques.

L'idée revient au musicien Lahbib Benslama et au photographe Salim Ziar qui insistent sur le caractère indépendant de l'initiative, ambition de reconstruire les ponts entre art et population et surtout sa volonté d'offrir un espace aux artistes qui ne



parviennent pas à se placer dans les circuits étatiques. «Le but premier n'est pas de vendre, mais diffuser les créations d'hier et d'aujourd'hui, dans l'espoir de faire connaître, sensibiliser, et

pourquoi pas, fertiliser le terrain pour une future génération d'amateurs d'art ou de collectionneurs. Nous sillonnons tout le pays et ses «znez» (ruelles) pour découvrir des talents qui se démar-

quent dans un paysage artistique aussi dense que varié, et tenter de promouvoir leurs univers au travers d'expositions photo et peinture, poésie et conte, performances, débats, etc.», lit-on sur leur page Facebook.

Pour cette exposition inaugurale, le vernissage connaîtra un brassage disciplinaire des plus éclectiques : intervention poétique dans le registre du melhoun de Abdelmadjid Arab sur des notes de Lahbib Benslama au oud et Amine Lechli au bendir et aux improvisations de chant.

Du côté des arts plastiques, «Koun» accueillera les œuvres décalées d'El Moustache, un artiste qui fait fureur depuis deux ans avec des créations graphiques atypiques.

Son secret consiste à récupérer des images emblématiques de la culture populaire, qu'elle soit ancienne ou contemporaine, pour les détourner ensuite au profit de mosaïques chaudement

colorées et toujours empreintes de motifs araboberbères. El Moustache commente l'actualité de façon détournée, participe à des campagnes de sensibilisation socioculturelle et intervient régulièrement sur l'espace public où l'on peut trouver plusieurs de ses dessins sur les murs de la capitale.

Figure montante du milieu artistique underground qui se démène comme il peut pour trouver des espaces d'expression en dehors de la sphère conventionnelle, il était donc tout désigné pour participer à l'ouverture de cette nouvelle galerie qui, elle aussi, se donne comme mot d'ordre d'exalter la création contemporaine alternative en lui offrant ce qu'il y a de plus difficile à obtenir de nos jours en Algérie : une galerie dont l'accès n'est pas conditionné, comme c'est souvent le cas du côté officiel, par l'abandon de sa liberté de ton ou l'inscription dans un style artistique conventionnel.

S. H.

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

UNE NOUVELLE GALERIE VOIT LE JOUR À CONSTANTINE

Une bouffée d'air pour les outsiders

FESTIVAL

Chouyoukh et poètes font revivre de purs moments de soirées Ahellil

De purs moments de soirées Ahellil ont été présentés au théâtre de plein air de Timimoun (Adrar), par des chouyoukh (maîtres) et poètes de ce genre culturel séculaire, devant un public subjugué. Lors de cette troisième soirée du 9^e Festival culturel national d'Ahellil (chant polyphonique traditionnel), des chouyoukh, participant à titre honorifique, ont fait revivre l'ambiance artistique et spirituelle de l'Ahellil des beaux jours de l'Oasis rouge (Timimoun, capitale du Gourara), en reprenant des textes célèbres du répertoire Ahellil qui ont enthousiasmé le public.

Cheikh Baza M'hamed de l'association culturelle Moulay Yacoubi s'intéressant au patrimoine de la commune d'Ouled Saïd, a déclamé avec panache, et à la grande satisfaction du public, des textes Ahellil, les accompagnant d'une gestuelle habituelle dans ce genre artistique folklorique, au centre d'un ensemble chorégraphique lui rendant la réplique dans une rythmique harmonieuse.

Pour cheikh Baza, cette participation honorifique (hors concours du festival), vise à apporter un encouragement aux associations de jeunes s'intéressant au patrimoine Ahellil et à leur exposer les techniques et modes de son exécution, faisant un rappel de son parcours depuis les débuts, remontant aux années 70, de son aventure avec le chant Ahellil

jusqu'à sa création de classes d'apprentissage de ce genre culturel au regard du nombre croissant de jeunes s'y intéressant.

Des textes poétiques d'Ahellil ont également été lus durant cette soirée par une pléiade d'artistes ayant apporté un plus à cette édition du festival, et ce, dans l'intervalle du passage sur la scène du théâtre en plein air de Timimoun des troupes Ahellil participantes, dans des pro-

ductions alliant les aspects lyrique et chorégraphique caractérisant ce genre culturel authentique.

Pour sa part, le poète Barka El-Ghentioui de Timimoun, a, dans son intervention, cité des figures de proue de la région, ses coutumes et traditions ainsi que son passé historique, sans omettre de pleurer, dans un texte poétique d'expression amazighe (version zénète), la perte dernièrement par l'Algérie d'une de ses

grandes personnalités en la personne de Hocine Aït Ahmed. Un texte qui a été longuement ovationné par le public. En clôture de ce festival culturel national d'Ahellil, vendredi soir, devaient être primées les meilleures troupes participantes et présentées des recommandations, dont la révélation de la personnalité suggérée pour être honorée lors de la prochaine édition (10^e) du festival, selon les organisateurs.

CINÉMA

Les terrasses de Merzak Allouache au Festival
du film africain de Portland

Le long métrage de fiction *Les terrasses* du réalisateur algérien Merzak Allouache sera projeté à la 26^e édition du Festival du film africain Cascade Film Festival de Portland (Etats-Unis) prévu du 5 février au 5 mars 2016, selon le site internet du festival.

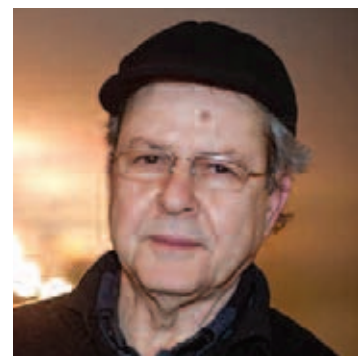
Le film évoque en 91 minutes «l'histoire de Aïcha, mère célibataire, qui vit sur une terrasse dans un quartier populaire d'Alger».

Tourné en 2013 à Bab El-Oued (Alger), le film a remporté en 2014 le Prix spécial du jury au 3^e Festival du cinéma africain de Louxor (Egypte) et l'Amayas d'Or au Festival d'Alger

du cinéma maghrébin. Il a été également au compétition pour le prix du Lion d'or à la 70^e édition de la Mostra de Venise (Italie) en 2013.

Dix-huit films (longs et courts métrages) de 13 pays africains sont à l'affiche de cette manifestation cinématographique — dédiée cette année à la femme cinéaste africaine — dont *Cairo Time* (Egypte), *The Boda Boda Thieves* (Ouganda) *Stories of our Lives* (Kenya).

Créé en 1991 à Portland en Oregon (nord-ouest des Etats-Unis), Cascade Film Festival qui attire chaque année plus de 5 000 visiteurs vise à «faire connaître la



Merzak Allouache

richesse et la diversification des cultures africaines» à travers le cinéma.

Actucult

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

Dimanche 10 janvier : Film *Star Wars, le retour de la force* de J.-J. Abrams. Séances : 14h, 17h et 20h.
EZZOUART GALERIE DU CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Jusqu'au 28 janvier : Exposition de l'artiste Jaoudet Gassouma.

Samedi 16 janvier à 14h30 : conférence de Jaoudet Gassouma intitulée «L'art contemporain algérien,

est-ce une réalité ou un simple exercice de style ?».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 16 janvier : Film *Refus* de Mohamed Bouamari, à raison de 4 séances : 14h, 16h, 18h et 20h.

Vendredi 15 janvier à 10h : Pièce théâtrale *La promenade des Anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. mise en scène : Sadi El Bachir.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 15 janvier à 15h : Pièce théâtrale *La promenade des anges* de la coopérative culturelle Talahoum de Djelfa. Mise en scène : Sadi Bachir.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)

Vendredi 15 janvier à 15h : Spectacle de marionnette *Aâmi Tayeb* de l'association culturelle El Skamla de Tipasa.

Jusqu'au 15 janvier 2016 : Exposition artisanale : association El Founoun Koléa (Ustensiles, argent, cuivre, osier). Kaâda traditionnelle : exposition en coordination avec la direction de la culture de Tipasa avec une association de Hadjret Ennos : habits et plats traditionnels,

céramique, arts plastiques.

GALERIE DES ATELIERS BOUFFÉE D'ART (RÉSIDENTE SAHRAOUI, LES DEUX BASSINS, BEN AKNOUN, ALGER)

Jusqu'au 14 janvier 2016 : Exposition collective de peinture, par les artistes Yacine Belfer, Nouredine Chegrane et Ahmed Stambouli.
GALERIE D'ARTS SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Jusqu'au 31 janvier 2016 : Exposition de peinture «Sirocco» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.
MUSÉE NATIONAL D'ART

MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Jusqu'au 11 février 2016 : 7^e Festival international de l'art contemporain (Fiac). Avec la participation de Clémentine Carsberg (France), Patrick Altes (France), Patrick Maïssa (France), Francisco Javier Ruiz Carrasco (Espagne), Yannis Stefanakis (Grèce), Paul Alden Mvoutoukoulou (Congo), Gastineau Massamba Mbongo (Congo), les artistes algériens Fatiha Bouziane, Slimane Ould Mohand, Mohamed Skander, etc.